

Homélie de Mgr Cador - Dimanche 28 juin 2026

Ordinations presbytérale de Julien Houchard et Wilfried Thonet

Cathédrale Notre-Dame-de-Coutances

Frères et sœurs bien aimés,

Nous sommes donc rassemblés pour ouvrir à l'échelle de notre diocèse et dans le cœur de chacun d'entre nous le Grand jubilé ordinaire de l'Église universelle que le pape François nous propose de vivre sous le signe de l'Espérance.

Alors attention, pas n'importe quel espoir à deux francs six sous comme on en trouve dans les revues ésotériques ou au cœur de certains discours politiques. Il s'agit ici de « *l'Espérance qui ne déçoit pas* » (Rm 5,5) parce qu'elle s'enracine dans le Christ qui a donné sa vie pour nous et qui nous ouvre le chemin de la vie éternelle.

Je trouve tout à fait opportun qu'il nous soit proposé de célébrer cette ouverture à quelques jours de Noël et à l'occasion de la fête de la Sainte Famille de Nazareth.

En effet, les textes de la parole de Dieu que nous venons d'entendre en cette fête de la Sainte Famille transpirent l'Espérance de toute part si vous me permettez l'expression.

On a entendu des mots comme : désir, espoir, cri, prière, demande, confiance, vœu, foi... Et j'en ai sans doute oublié quelques-uns...

Un autre thème est revenu comme un refrain au long de ces lectures : celui de **l'enfant**.

Exprimé dans le premier livre de Samuel, à travers le désir d'Anne et Elkana d'obtenir un enfant du Seigneur ; on le retrouve dans l'évangile de Saint-Luc, à travers le souci de Joseph et de Marie de prendre soin du Fils éternel de Dieu, qu'il leur a confié pour en faire un vrai fils d'homme.

Mais ce thème de l'enfant trouve comme un point culminant dans la première lettre de Saint-Jean qui nous révèle que Dieu lui-même veut que nous soyons appelés ses enfants... « *Et nous le sommes !* » dit-il.

Je suis horrifié, comme je l'ai écrit dans ma récente lettre pastorale, par « *la volonté exprimée par de plus en plus de jeunes de ne pas vouloir d'enfants.* »

Quel est-il ce monde désespéré où la gratuité n'a plus sa place et où la vie elle-même n'est plus considérée comme un don, mais comme un bien ou une propriété dont on peut jouir et se servir en toute impunité... ?

Comment a-t-on pu à ce point oublier le message de la crèche dans nos sociétés qui furent pourtant si imprégnée du message chrétien ?

Le don de la vie, surtout quand elle est fragile, est de plus en plus perçu comme une menace et non comme une ouverture sur l'avenir enracinée dans la confiance et la disponibilité.

J'ai vécu pendant vingt-cinq ans dans une région du monde où le seuil de pauvreté était considéré comme un eldorado inatteignable... Et j'ai pourtant constaté auprès de ces populations fortes et résilientes combien la présence très nombreuse des enfants était comme le moteur de leur enthousiasme. Cette présence et la responsabilité qu'elle engendrait nous permettaient de garder

la joie et la confiance dans un combat acharné contre les nombreuses adversités de la vie et pour la promotion de tous.

Ce qui manque à notre monde c'est qu'au lieu de regarder vers le ciel « *d'où nous viendra le secours* » (Ps 120), nous regardons le bout de nos pieds, notre nombril ou le contenu de notre portefeuille. Avouez que cela constitue un triste horizon et de bien pauvres objectifs à long terme...

Satan, qui a fait de sa raison d'être de nous détourner de Dieu pour justifier son orgueil démesuré, semble en passe de réussir son projet de nous recroqueviller définitivement sur nous-mêmes... Il n'est pas incongru, au sein de notre splendide cathédrale qui, soit dit entre nous, n'a rien à envier à celle de Paris, de nous poser la question : Qu'avons-nous fait de l'héritage de nos anciens ?

« *Sursum Corda !* » A chaque messe le prêtre, au nom du Christ nous propose : « *Elevons notre cœur !* » et nous répondons : « *Nous le tournons vers le Seigneur !* » En effet Nous pourrions poursuivre avec le psalmiste : « *Seigneur, pitié pour nous : notre âme est rassasiée de mépris. C'en est trop, nous sommes rassasiés du rire des satisfaits, du mépris des orgueilleux !* » (Ps 122, 3-4)

Ce dont notre monde est en train littéralement de mourir à petit feu en essayant de nous entraîner dans son naufrage, c'est d'avoir oublié que son horizon c'est Dieu.

C'est à nous croyants de tout poil et particulièrement à nous chrétiens de lui rappeler sa vocation ultime que nous rappelait l'Apôtre Jean tout à l'heure : « *Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.* » (1 Jn 3, 2)

Entendons aussi l'appel de Saint Paul aux Thessaloniens : « *Fils de la lumière, fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres [.../...] mettons la cuirasse de la foi et de l'amour et le casque de l'espérance.* » (1 Th 5, 5-6.8)

Et la revoilà qui surgit la petite Espérance au milieu de ces deux grandes sœurs la Foi et la Charité : « *petite fille de rien du tout qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière* »¹ comme le dit si joliment Charles Péguy dans le porche de mystère de la deuxième vertu.

« *Au milieu entre ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner, dit-il. Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle. Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne. Et qui fait marcher tout le monde. Et qui le traîne. Car on ne travaille jamais que pour les enfants. Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.* »

Haut les cœurs, frères et sœurs ! La mission nous attend !

Relire et méditer ce magnifique texte de Péguy en ces temps bien moroses pourrait sans doute nous aider, au-delà de la conscience de nos pauvretés à inventer « *"inventer" la paroisse de demain en fonction de la réalité dans laquelle nous sommes et des chemins nouveaux sur lesquels l'Esprit nous conduit* » comme je vous y invite dans ma lettre pastorale.

¹ Charles Péguy, *le porche du mystère de la deuxième vertu*.

La source de notre espérance et de notre engagement c'est notre foi dans le Christ : *« vrai Dieu, né du vrai Dieu qui, pour nous les hommes, et pour notre salut, est descendu du ciel et par l'Esprit Saint a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme. »* « Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme » (Hb 6,19), nous dit la lettre aux Hébreux.

Nous allons célébrer au cours de l'année le 1700^{ème} anniversaire du Concile de Nicée qui est à la base du credo de Nicée-Constantinople que nous redisons tous ensemble au cours de nos célébrations du dimanche. Je vous invite à repérer les dates des conférences œcuméniques qui seront proposées sur ce sujet au cours de l'année en différents lieux du diocèse. Elles nous aideront à mieux comprendre combien notre foi, intelligemment mise en œuvre, est à même de faire naître dans le cœur de nos contemporains de bonne volonté la joie de croire et d'espérer.

Avec le Christ, comme il le dit à ses parents inquiets, *« soyons aux affaires de notre Père »*. Si nous chrétiens, nous n'y sommes pas aux affaires de notre Père qui le sera à notre place ? Ne nous laissons pas détourner par *« les soucis de ce monde »* (Cf. Mc 4,19).

Il est urgent de prendre au sérieux notre vocation de disciples-missionnaires au cœur d'un monde qui s'enfonce peu à peu dans le désespoir faute de savoir à quelle bouée s'accrocher.

Sortons de nos frilosités et de nos peurs que nous drapons, bien souvent pour nous donner bonne conscience, dans un soi-disant respect humain nous autorisant à ne plus affirmer notre foi quand cela serait nécessaire.

Je ne parle pas de brandir des étendards en chantant des cantiques à tue-tête (même si ça ne fait pas de mal une fois de temps en temps), mais je parle d'assumer, dans les choix que nous faisons au quotidien et dans notre manière d'être avec ceux qui nous entourent, notre joie et notre fierté de vivre en enfants de Dieu à l'école du Christ, *« Fils aîné d'une multitude de frères. »* (Rm 8,29)

"Quoi que nous demandions à Dieu, disait Saint Jean dans la deuxième lecture, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ces commandements et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. » Et, précise-t-il, *« Voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son fils Jésus-Christ et nous aimer les uns les autres ! »* Est-ce vraiment si difficile que cela ? Ne nous serions-nous pas endormis chemin faisant ? N'est-il pas venu *« le temps de quitter nos tombeaux, de sortir du sommeil de la nuit »* comme nous y invite un cantique connu ?

« Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par Lui » et nous sommes les membres de son corps invités à témoigner de Lui jusqu'aux extrémités de la terre !

Alors : avec Jésus et en Lui, mettons-nous *« tous en marche, témoins de l'Espérance qui ne déçoit pas »*, pèlerins d'espérance partis à la rencontre de nos frères et sœurs en humanité.

« Heureux les hommes dont tu es la force Seigneur : des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! Quand ils traversent la vallée de la soif, ils la changent en source. » (Ps 83, 6-7)